



UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR (U.C.A.D.)
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE
SECTION DE SOCIOLOGIE



RAPPORT DE FIN DE STAGE
VERSION I

**ESSAI DESCRIPTIF DU PROCESSUS
DE PRODUCTION DE L'IMAGE PHOTOGRAPHIQUE**
**Les Photographes ambulants de Dakar
(le cas de l'université)**

Présenté par

Monsieur Diokel FAYE
Etudiant en Sociologie à l'U.C.A.D.

386

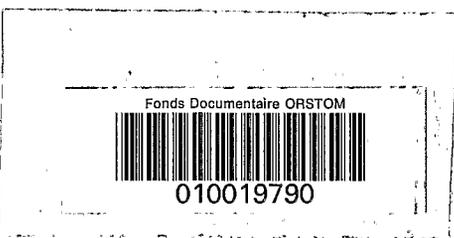
Sous la Direction de Monsieur Jean François WERNER
Chercheur à l'ORSTOM
Bouaké (CÔTE D'IVOIRE)

GR70

Août 1995

~~23/10/95~~
~~10997~~

~~FC 00~~
D10



Fonds Documentaire ORSTOM
Cote: **Bx 19790** Ex: *unif*

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier tous les enseignants du Département de Philosophie et particulièrement ceux de la section de sociologie qui de tous leurs efforts contribuent à la bonne marche de cette jeune section.

Nos remerciements vont plus particulièrement aussi à Monsieur Boubacar Ly pour sa générosité et son souci de faire avancer la section sociologie.

Nous tenons à remercier aussi l'ORSTOM pour sa contribution significative dans la réalisation de ce travail.

Enfin il nous faut remercier aussi tous nos informateurs qui ont très bien voulu répondre à nos questions.

DEDICACE

Ce travail, nous le dédions à tous les étudiants et étudiantes de la section sociologie de l'Université Cheikh Anta DIOP de Dakar.

SOMMAIRE

	Pages
INTRODUCTION GENERALE	5
Première partie : Des données sociologiques	
INTRODUCTION.....	7
I- Identification des informateurs.....	7
II- Apprentissage et pratique de la photographie chez les informateurs	8
III- Les services offerts à la clientèle.....	10
1. Tarifs pratiqués pour photos d'identité.....	10
2. Tarifs pratiqués pour portraits couleurs	11
3. Dernier reportage de nos informateurs	11
4. Nos informateurs et les laborantins fréquentés	14
a)- Mondial Labo	14
b)- Fina Photo	14
c)- Labocolor Hypersahm	14
d)- Photo 2000 et Central photo	14
e)- Labo photo couleur.....	14
IV- Les revenus	16
V- Le champ d'action de nos informateurs	16
VI- Activités syndicales et projets d'avenir chez nos informateurs	17
CONCLUSION	17
Deuxième partie : Des données ethnologiques	
INTRODUCTION.....	19
I- Etude de cas.....	19
II- La fête de la Tabaski à Fatick	22
III- Un reportage au Restaurant Central Diopsy.....	24
CONCLUSION..	25
CONCLUSION GENERALE.....	25

ANNEXE : Guide d'entretien.

INTRODUCTION GENERALE

Etudier le processus de production de l'image photographique chez les photographes ambulants de Dakar constitue notre principal objectif dans ce présent travail qui a duré deux mois.

Pour ce faire, nous avons choisi de limiter notre champ d'investigation au niveau de l'université de Dakar. Les raisons qui ont motivé ce choix se justifient dans la mesure où le champ universitaire (il s'agit ici de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar) connaît un développement considérable de la pratique de la photographie en ambulatoire.

Une autre raison qui justifie notre choix est que (nous allons le montrer beaucoup plus en détail dans notre développement) la quasi totalité de nos informateurs exercent leur métier en dehors de l'espace universitaire, c'est à dire dans les autres quartiers de la ville de Dakar.

Par champ universitaire il faut entendre : les cités universitaires, les facultés, les écoles de formation qui sont dépendantes au point de vue administratif de l'université Cheikh Anta Diop comme par exemple l'ENSUT.* Hormis ce cadre où nous avons effectué notre investigation, il est important aussi de parler de méthodologie. Nous avons procédé dans un premier temps à un recensement systématique de tous les photographes ambulants rencontrés dans le campus universitaire plus particulièrement au niveau des restaurants, des pavillons.

Dans un deuxième temps tout en continuant le recensement, nous avons pris le soin de tester notre guide d'entretien, ce qui nous a permis de le corriger et de l'adapter aux objectifs que nous nous sommes fixés. En dehors des entretiens que nous avons eu avec nos informateurs, nous avons pris le soin de descendre sur le terrain pour observer de plus près la manière dont nos informateurs exercent leur travail. Il est nécessaire de noter que ce rapport que nous avons intitulé Version I se veut descriptif. Nous nous sommes fixés comme objectif, de donner un récit descriptif (en nous basant évidemment sur les résultats de notre recherche) du processus de production de l'image photographique chez les photographes ambulants rencontrés. Nous demandons donc à tout lecteur désireux de nous comprendre de prendre en compte cette ligne d'orientation et de n'attendre en nous aucune perspective d'analyse du problème.

Un autre travail se chargera de cela. Ce rapport, nous le diviserons en deux parties : la première partie se chargera de montrer à travers une approche sociologique, comment le problème se présente en essayant de tracer des tendances. La seconde partie qui se veut ethnologique essayera aussi de résoudre le problème que nous nous sommes posé mais à travers une approche individualiste, autrement à travers l'étude d'un cas : celui de Dado.

La population de photographes ambulants qui est sortie en terme de notre recensement et qui a été interrogée s'élève à 14 personnes : soit 93% d'étudiants, parmi lesquels 7% fréquentent une école de formation qui est rattachée à l'université (ils sont considérés comme des étudiants car ayant le même statut que les autres étudiants). La population étudiée compte 7% de non étudiants (ceux-ci ont tout de même fréquenté l'université dans le passé).

* L'Ecole Normale Supérieure Universitaire de Technologie

PREMIERE PARTIE

Des données Sociologiques

INTRODUCTION

Au cours de cette première partie, nous tenterons d'identifier nos informateurs, de montrer comment ils ont appris et pratiquent la photographie en ambulatoire, mais aussi de montrer leurs relations avec la clientèle et les laboratoires de préférence. Il sera question aussi dans cette partie de nous renseigner sur leurs revenus, leurs champs d'action, leurs activités syndicales, leurs projets d'avenir dans la pratique de la photographie et de leur interconnaissance du fait qu'ils évoluent sur le même champ.

I- Identification des informateurs

Tous nos informateurs sont de nationalité Sénégalaise, de sexe masculin et ils sont originaires des autres régions du pays. Il n'y a aucun d'entre eux qui se réclame originaire de la ville de Dakar. C'est une population relativement jeune. La moyenne d'âge est égale à 25 ans. Tous les âges sont situés dans un intervalle de 22 (inclu) à 35 ans (exclu).

Ils sont tous célibataires (100%), parmi eux 93% sont sans enfants, ceux qui sont célibataires avec enfant (1 enfant) ne représentent que 7% de l'effectif total.

Concernant la profession du père et de la mère, nous avons constaté que parmi nos informateurs, 35,72% sont de père cultivateur et de mère ménagère; 7,14% sont de mère décédée et de père cultivateur; 7,14% sont de père décédé et de mère ménagère, 14,29% sont des orphelins totaux, 14,29% sont de père "fonctionnaire" (Sapeur Pompier, Enseignant) et de mère ménagère. Nous pouvons noter enfin ceux qui sont de mère commerçante et de père décédé; ceux qui sont de père commerçant et de mère ménagère et aussi ceux qui sont de père en retraite (agent d'hôtellerie) et de mère ménagère (ils représentent 21,42% de l'effectif total).

Pour désigner la profession de la mère nos informateurs ont utilisé le qualificatif de "ménagère". Il est nécessaire de considérer ici le terme dans le sens où il désigne une femme qui s'occupe de son ménage et à des fins non économiques. Un autre terme aussi que nous avons employé est celui de "fonctionnaire"; nous le prenons ici dans le sens de celui qui est employé de la fonction publique ou privée.

Nos informateurs notent qu'ils logent pour les 78,57% au campus universitaire où la chambre individuelle est louée à partir de cette année (1995) à 5.000F cfa et la chambre collective à 4.000F cfa.

Tous nos interviewés ont au moins le baccalauréat (100%). Parmi ceux-ci, 43% ont le Duel I (Diplôme Universitaire d'Etudes Littéraires première année) et 7% ont un diplôme de formation professionnelle.

Dans une population formée de 93% d'étudiants, nous avons 69% de boursiers (8% ont la bourse entière : 36.000F cfa et 92% ont la demi bourse : 18.000F cfa) et 31% de non boursiers.

Parmi la population de boursiers, (69%) les 23% reçoivent en plus de leur bourse une aide financière de leurs parents et 46% ne se contentent que de leur bourse et du produit de la photo.

Mais il est à noter qu'à côté de ceux-ci nous avons une autre catégorie de praticiens : il s'agit de ceux qui ne sont pas boursiers et qui ne reçoivent pas d'aides financières de leurs parents (38%).

Prenant en compte leur statut dans leur famille respective, nous nous sommes rendus compte que : 21% de nos informateurs sont des aînés, les 50% des cadets et les 29% sont des benjamins. Donc nous pouvons noter la prédominance des cadets parmi nos interviewés. Pour justifier leur pratique de la photo en ambulatoire, des raisons financières sont avancées par nos informateurs. Cela se vérifie par des expressions comme : "je veux subvenir à mes besoins sociaux et scolaires" (achat de tickets restaurant, de fascicules), "je veux avoir de l'argent", "je veux être indépendant financièrement". Mais il faut noter que les raisons avancées pour justifier la pratique de la photographie chez nos photographes ambulants ne sont pas seulement financières. Ils pratiquent aussi la photographie par "passion", "par amour de la nature", ou par "hommage rendu à un grand frère photographe décédé".

Certains de nos informateurs notent aussi qu'ils font de la photo parce qu'ils n'ont pas de choix (chômage oblige) ou parce qu'ils ont "un grand frère photographe". La pratique de la photo chez nos informateurs ne se justifie pas donc seulement par des raisons économiques, nous avons aussi tenu au cours de ce travail de vérifier s'ils existent des relations entre nos photographes ambulants.

Les résultats obtenus ont montré que chaque photographe ambulant rencontré connaît au moins un autre photographe évoluant au niveau de l'université avec qui il entretient des relations amicales.

Cette question nous a beaucoup aidé dans notre phase de recensement des photographes ambulants de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar. Cette phase d'identification de nos informateurs photographes ambulants nous a permise de prendre en compte un certain nombre de paramètres qui collaborent dans le processus de production de l'image photographique chez les photographes ambulants rencontrés.

II- Apprentissage de la pratique de la photographie chez les informateurs

Nos informateurs notent qu'ils ont appris la pratique de la photographie soit avec l'aide "d'un frère" qui travaille au laboratoire ou qui est "photographe de studio" ou "photographe ambulant"; soit chez "un photographe ambulants ou chez des "copains étudiants". Nos informateurs notent pour certains qu'ils ont appris "seuls" la pratique de la photo soit par le questionnement des connaisseurs en la matière ou bien par simple observation.

Certains notent aussi qu'ils avaient la possibilité de faire un "stage" mais ils manquaient de temps du fait qu'ils étaient des élèves. Il faut noter que les débuts dans la pratique de la photo sont souvent marqués par des échecs (soit par exemple "une pellicule gâchée). La durée de l'apprentissage chez les photographes ambulants interrogés va de "deux heures de temps" à 5 ans (50%), chez d'autres l'apprentissage est continu du fait que chaque jour ils apprennent de "nouvelles choses" (au point de vue technique). Si chez certains de nos praticiens les débuts dans la pratique de la photo se confondent avec le désir de réaliser un gain, chez d'autres on peut noter un écart (qui peut aller de "deux heures" à 5 ans) entre la pratique de la photo sans profit et celle à but lucratif. Il s'agit aussi de prendre en compte aussi les aspects matériels de la pratique de la photo chez les photographes ambulants de Dakar. Au terme de cela, nous nous sommes rendus compte que 75% des appareils utilisés appartiennent à nos informateurs qui les ont payés pour 17% des cas à un prix allant de 40 à 55.000F cfa avant la dévaluation et les autres appareils utilisés sont empruntés; soit auprès du "mari de la soeur" (7%), soit auprès d'un "grand frère" (14%).

Nous avons remarqué aussi que parmi ceux qui utilisent leur appareil, 17% ont plus d'un appareil et en dehors de ceux qui sont habituellement utilisés, les autres sont prêtés à des "amis". Mais il arrive que ces appareils soient alternativement utilisés par le photographe.

Ce tableau ci-dessous nous renseigne sur la marque des appareils utilisés par nos informateurs et leur mode d'appartenance.

Informateurs	A qui appartient l'appareil utilisé ?		Marque
1er informateur	Mari de ma soeur		24 x 36
2e informateur	C'est le mien		Minolta
3e informateur	C'est le mien		Seagull
4e informateur	Ce sont les miens		Nikon F Canon T70 Ricoh
5e informateur	A mon grand frère		Contex
6e informateur	C'est le mien		Minolta
7e informateur	Ce sont les miens		3 Zénith
8e informateur	C'est le mien		Zénith
9e informateur	C'est le mien		Zénith 192
10e informateur	A mon grand frère		Olympus
11e informateur	C'est le mien		36 Skina
12e informateur	C'est le mien		Pentax
13e informateur	C'est le mien		Ricoh KR Super 2
14e informateur	C'est le mien		Yashica

S'agissant de la pellicule achetée dernièrement, nous avons observé qu'elle correspond à celle utilisée habituellement dans beaucoup de cas : nous avons constaté que 71,42% de nos informateurs utilisent la pellicule Fujicolor. Ce choix se justifie quelquefois pour certains par le prix : "c'est moins cher"; la qualité : elle est considérée par certains de nos informateurs comme étant "de meilleure qualité" et "beaucoup plus adaptée au climat tropical".

Elle est aussi considérée comme la plus utilisée par les photographes Sénégalais (nos enquêtes révèlent un pourcentage d'utilisation de 71,42% chez nos informateurs). Entre autres justifications de ce choix, il y a le fait que cette pellicule permet, pour certains, de "tirer naturel". Le prix de ces pellicules varie entre 1.500F et 2.000F cfa; elle sont achetées soit au marché Sandaga, soit au niveau des laboratoires. On remarque aussi chez les interrogés l'utilisation des pellicules Konica (14,29%).

Pour justifier cette utilisation, nos informateurs notent qu'elles sont "moins cher", qu'elles permettent de "tirer des photos à images naturelles ressemblant aux photos venant de l'extérieur".

Ces pellicules sont payés à des prix variant de 1.400F à 1.500F cfa au laboratoire. Les pellicules Kodak et pro-photo sont aussi utilisés par nos informateurs (14,29%). Les raisons de ce choix sont pour les premières (*i.e. Kodak) le fait qu'elles sont "adaptées à tous les papiers de tirage" et pour les secondes (i.e. pro-photo), le fait qu'elles sont de "prix abordable" et de "bonne qualité".

Nous nous sommes informés aussi sur le mode de déplacement des informateurs dans leur pratique ambulatoire. Les moyens de déplacement sont les "cars rapides", "l'autobus" (7% ont une carte d'abonnement) et les pieds (93%). Seulement, 7% détiennent un moyen de déplacement : une mobylette.

III- LES SERVICES OFFERTS A LA CLIENTELE

1. Tarifs pratiqués pour photos d'identité

La photo d'identité (4 x 4) est d'une pratique courante chez les interviewés. A côté de cette multiplicité dans la pratique, nous notons une multiplicité de tarifs ; les tarifs pratiqués par nos photographes ambulants dans le domaine de la photo d'identité sont multiples et variés.

Parmi les photographes ambulants interrogés, 43% opèrent une différenciation entre ce qu'ils appellent communément le "Prix étudiant" et les tarifs destinés aux autres (il faut comprendre par là tous ceux qui ne sont pas étudiants). Les tarifs destinés aux étudiants pour 4 photos d'identité dépassent rarement 800F cfa; pour les autres, les tarifs peuvent aller jusqu'à 2.000F cfa (4 photos de 4 x 4).

Par contre 57% de nos informateurs notent qu'ils n'opèrent aucune différenciation tarifaire entre ces deux catégories de personnes que nous venons de distinguer. Pour ce cas, les prix (pour les photos d'identité) vont de 600F à 2.000F cfa.

* i. e : C'est à dire

Mais il est nécessaire de noter aussi que les tarifs pratiqués dépendent quelquefois des relations (éventuelles) qui peuvent exister entre nos informateurs et leurs clients (relations amicales et relations de parenté).

Donc dans le monde de la pratique de la photo en ambulatoire, les tarifs ne sont pas fixes; ils sont variables et dépendent de plusieurs facteurs qui sont par exemple les relations, la concurrence (c'est le cas par exemple de ce photographe que nous avons rencontré auprès de la bibliothèque universitaire qui déclare être concurrencé par un autre photographe qui est venu s'installer sur les mêmes lieux).

Cela le pousse, même si ça ne l'arrange pas, de casser ses tarifs. C'est le cas des 4 photos d'identité qu'ils font aux clients à 800F cfa pour dit-il décourager son concurrent mais jusqu'à présent, il n'a pas réussi à le faire).

Dans le cas général, les tarifs varient de 600F à 2.000F cfa. La photo d'identité en noir et blanc est absente dans la pratique de nos informateurs. Seule la photo d'identité couleur est pratiquée par ces derniers.

2. Tarifs pratiqués pour portraits couleurs

Dans la pratique de la photo portrait chez nos informateurs, nous avons remarqué l'absence des formats (18 x 27), (25 x 37), (30 x 45), 40 x 50) et (50 x 60). Par contre on note une abondance de la pratique du format 10 x 15 qui est pratiqué par 100% de nos interviewés.

Les tarifs fixés pour ce format varient de 400F à 600F cfa. Mais comme nous venons de noter les relations qui sont amicales et parentales influent ici aussi dans la détermination des tarifs.

Les formats 9 x 13 et 10 x 14 sont aussi pratiqués et vendus à un tarif allant de 500F à 600F cfa; 14% de nos informateurs en font. Les autres formats pratiqués sont : le format 13 x 18 pratiqué par 29% de nos informateurs à un prix variant de 700F à 1.500F cfa; le format 15 x 21 pratiqué par 29% de nos interviewés à un tarif allant de 800F à 2.000F cfa; le format 18 x 21 vendu à 1.500F cfa et pratiqué par 7% de nos informateurs; le format 18 x 24 (pratiqué par 21%) vendu à un prix variant de 1.200F à 4.000F cfa; pour le format 24 x 30 (pratiqué par 7%) son prix est fixé à 5.000F cfa; nous notons enfin la pratique chez nos informateurs du format 30 x 40 (14%) vendu à un prix allant de 3.000F à 4.000F cfa. Les tarifs sont fixés aussi comme le témoignent certains de nos interviewés, en fonction des anciens tarifs (avant la dévaluation).

3. Dernier reportage de nos informateurs

Parmi nos informateurs, 86% affirment avoir effectué un reportage au moment où les 14% n'ont pas encore effectué de reportage du fait qu'ils sont venus récemment dans le métier. Dans un total de 12 reportage, 9 sont effectués dans la ville de Dakar (6 à l'université : facultés, écoles de formation, campus; 3 dans des quartiers comme Dakar-Plateau, Grand-Yoff, Grand-Dakar); les 3 autres reportages sont réalisés dans les autres régions du pays (Kaolack, Thiès).

Les 25% de ces reportages sont réalisés au mois de Juillet 1995, 42% au mois d'Avril 1995, 25% au mois de Janvier, Juin 1995, Mai 1994 et enfin 8% des reportages sont réalisés à des dates que nos interlocuteurs ne parviennent pas à s'en souvenir.

Ces reportages ont été réalisés à l'occasion de mariages (17%), de "Gamou" (Fête religieuse musulmane), des fêtes de Première Communion, de soutenance de mémoires, des sorties scolaires, de baptême, de séminaire. Ces reportages sont effectués pour 67% à la demande de clients avec lesquels nos informateurs entretiennent des rapports de parenté ou des rapports amicaux et 33% des cas sont réalisés pour des clients avec lesquels n'existent que de simples relations de clientélisme.

Dans le même cadre de la pratique du reportage, nos informateurs notent pour 50% des cas qu'ils préfèrent renoncer à un cours au profit d'un reportage; au moment où 25% des réponses privilégient les cours aux reportages et 25% de nos informateurs notent qu'ils n'ont PAS encore vécu cette situation (renoncer à un cours au profit d'un reportage à effectuer). Le nombre de poses réalisés, au cours de ces dernières reportages, par nos informateurs varie de 13 à 260 poses, soit une moyenne de 74 poses réalisés par chaque informateur.

Pour le détail des résultats reportez vous au tableau ci-dessous.

Informateurs	Poses réalisés	Poses vendues	Prix/pose (10 x 15)	Revenus
1er informateur	108	108	400F	43200F cfa
2e informateur	70	X	----	----
3e informateur	72	72	400F	28800F cfa
4e informateur	85	85	Z	30000F cfa
5e informateur	36	36	Z	18000F cfa
6e informateur	260	260	400F	104000F cfa
7e informateur	89	60	400F	24000F cfa
8e informateur	72	50	300F	15000F cfa
9e informateur	15	15	500F	7500F cfa
10e informateur	40	40	Z	10000F cfa
11e informateur	20	25 *	500F	12500F cfa
12e informateur	13	13	400F	5200F cfa
Totaux =	880	764	XXXXX	298200F cfa
Moyennes =	73,33	69,45	----	27109F cfa

X : Dans ce cas notre informateur note qu'il n'a pas été payé pour le reportage (il n'a vendu aucune carte) du fait que celui-ci a été réalisé pour un "ami du grand frère" qui avait acheté la produits et déboursé les frais de développement et de tirage.

Z : Dans ce cas le prix unitaire n'est pas indiqué. Nos informateurs n'ont reçu que des "sommes forfaitaires" à cause des relations qu'ils entretiennent avec le client.

* : Nombre de pose réalisé < au nombre de poses vendus à cause des reproductions de cartes.

4. Nos informateurs et les laboratoires

Entre photographes ambulants et laborantins, les relations sont déterminantes et sont justifiées par nos informateurs par différentes raisons.

a)- Mondial Labo

Parmi nos informateurs, 36% préfèrent à ce laboratoire. De multiples raisons justifient cela. Elles sont la qualité du travail, "le bon travail" à savoir "la beauté des photos", le caractère "naturel des images produits au point de vue de la couleur; la nature du personnel qui selon nos informateurs est "pragmatique", "bien et souriant", "disponible". Il y a aussi les relations amicales et parentales entretenues avec ce même personnel. C'est l'exemple d'un de nos informateurs qui adhère à ce laboratoire parce que "son grand frère" y est employé.

b)- FINA Photo

Les 21% de nos interviewés déclarent qu'ils se font tirer leurs cartes au niveau de ce laboratoire. Ce choix se justifie selon ces derniers par "la rapidité du travail", "la qualité des photos produites", la compétence", la disponibilité" et les relations entretenues avec le personnel ou même avec le propriétaire du laboratoire. Par exemple : pour justifier son adhésion à ce laboratoire, un de nos informateurs note : "je fus le premier client à se faire tirer des cartes par ce laboratoire. Cela a été rendu possible grâce au fait que le fils du propriétaire du Labo était mon ami et il m'a mis en rapport avec son frère qui venait juste de mettre sur pied ce laboratoire".

c)- Labocolor Hypersahm

Ce mini laboratoire reçoit 7% de nos informateurs. Ces derniers reconnaissent que la "qualité de ses services n'est pas des meilleurs", que "le tirage est lent" mais le fait que "les prix sont abordables" suffit pour motiver leur adhésion.

d)- Photo 2000 et Central Photo

Ces deux laboratoires reçoivent 29% de nos informateurs. Cette adhésion de nos interrogés est motivée par la "réduction des tarifs (150F cfa pour le tirage d'une carte de format 10 x 15), la "gentillesse du personnel" ("aimable", "ouvert"), "la délivrance de cartes professionnelles" aux clients.

e)- Labo Photo couleur

Le pourcentage de fréquentation de ce laboratoire par nos informateurs est de 7%. La raison de ce choix est selon nos informateurs le fait que ce laboratoire est un "Labo de qualité où le travail est sérieux". A côté de cette raison, un de nos interviewés note qu'il fréquente ce Labo parce que son frère ne fréquente que celui-ci.

Dans le sens de tester la compétence technique de nos informateurs (au point de vue photographique évidemment), nous les avons demandé s'ils étaient capables de développer et de tirer des photos d'identité en noir et blanc. Au terme de ce questionnement, nous nous sommes rendus compte que la pratique de la photographie d'identité en noir et blanc est inexistante chez nos informateurs. Par contre, la pratique de la photo d'identité en couleur est répandue chez ces derniers. Mais il faut noter que même dans ce domaine, la compétence technique se limite à la prise de vue (lumière, vitesse, distance).

Il est aussi à noter que chez nos informateurs, nous avons essayé de voir s'il est nécessaire de faire correspondre la marque de la pellicule avec le papier utilisé pour le tirage des cartes; à cette question 43% de nos informateurs notent qu'il leur est impossible de répondre à cause de leur manque de connaissance dans ce domaine. A côté de ceux-ci, 50% déclarent qu'il n'est pas nécessaire d'opérer une telle correspondance parce que comme le note l'un d'entre eux, "au Labo Hypersahm, on utilise exclusivement le papier Kodak" et 7% seulement notent que cette correspondance est "préférable".

Est-il possible de développer une pellicule au laboratoire sans tirer de cartes ? Voilà aussi une autre question que nous avons posé à nos interlocuteurs.

Pour cela, 86% de ces derniers notent que les laboratoires permettent cette opération, mais il est nécessaire de noter que parmi ceux-ci, 50% détiennent une carte de fidélité délivrée par le laboratoire et 36% n'en détiennent pas. Nous avons fait intervenir cette corrélation parce que nous l'avons jugé nécessaire du fait que la carte de fidélité donne droit à un certain nombre d'avantages à nos praticiens parmi lesquels (dans la majorité des cas) le développement gratuit de leurs pellicules.

Les 14% de nos informateurs (ont chacun une carte de fidélité) déclarent que même si le développement de la pellicule est gratuit, le tirage des cartes est obligatoire. Parmi ceux-ci, certains notent aussi qu'ils n'ont pas encore vécu une telle situation.

Les 43% de nos interrogés notent qu'ils paient le développement de leurs pellicules au laboratoire (1 pellicule = 500F cfa et 1 coupon = 250F cfa). Parmi ceux-ci 17% possèdent une carte de fidélité et 83% n'en possèdent pas.

Par contre, 57% de nos informateurs déclarent que les développements de leurs pellicules leurs sont faits gratuitement. Parmi ceux-ci, 88% détiennent une carte de fidélité au moment où 12% n'en détiennent pas.

Parmi nos informateurs, seulement 21% détiennent au moins un casier auprès d'un laboratoire et 79% affirment qu'ils n'en détiennent pas. Pour ce qui est de la carte professionnelle, 43% de nos informateurs en détiennent au moins une qui est délivrée par un laboratoire (17% ont plus d'une carte :2), 43% n'en détiennent pas et 14% notent qu'ils ont déposé auprès d'un laboratoire et qu'ils vont la recevoir bientôt.

IV- LES REVENUS

Depuis qu'ils ont commencé la pratique de la photographie, 86% de nos interlocuteurs notent que leurs revenus sont en "hausse", au moment où 7% de ces derniers remarquent que leurs revenus sont en "baisse" et enfin 7% de nos informateurs indiquent à leur tour que leurs revenus sont "stables". 64% d'entre eux notent que leurs revenus sont "variables"; 36% de ces interrogés déclarent qu'ils peuvent gagner de 1500F à 6000F cfa pour un jour ordinaire. Nous avons pris en compte aussi les revenus de nos interlocuteurs pendant un jour de fête (Tabaski, Korité, Pâques, etc...).

Les revenus de 64% de nos informateurs peuvent aller pendant un jour de fête jusqu'à 70.000F cfa. A côté de ceux-ci, 29% de nos informateurs affirment que leurs revenus pendant ce jour, sont plus importants mais n'avancent pas de chiffre pour les évaluer.

Les 7% notent qu'ils n'ont pas encore photographié un jour de fête du fait de leur récente arrivée dans le métier. Concernant le nombre de photos réalisées pendant le jour qui a précédé l'entretien, 29% de nos informateurs notent qu'ils n'ont réalisé aucune photo du fait de la préparation de leurs examens de Juin 1995.

Par contre, 71% de ces interrogés ont réalisé en moyenne 11 poses. Parmi ceux-ci 30% ont produit des photos d'identité soit une moyenne de 2 poses d'identité par photographe. (vendues à 800F cfa l'une, soit un revenu moyen de 1600F cfa).

V- LE CHAMP D'ACTION DE NOS INFORMATEURS

Le champ d'action de nos photographes ambulants ne se limite pas seulement dans l'enceinte universitaire, il va au-delà de cette sphère et s'étend sur toute la ville de Dakar. C'est cela qui justifie à notre avis le choix restreint de l'espace universitaire comme champ d'investigation. Dans l'espace de la cité universitaire, nous avons noté que les lieux fréquentés par les photographes ambulants sont principalement les restaurants : il s'agit du Restaurant Central Diopsy, du Restaurant Argentin, du Restaurant Self et du Restaurant de la Cité Claudel (Campus des Jeunes Filles).

Hormis les restaurants, nos informateurs fréquentent aussi les chambres des étudiants et étudiantes et cela le plus souvent sous la demande d'un client. En dehors des cités universitaires, nos informateurs fréquentent aussi les facultés (Bibliothèque universitaire, Amphithéâtres).

Nos informateurs fréquentent aussi pour 70% des cas, les quartiers comme Fass, Médina, Gueule Tapée, Pikine, Guinaw Rail et Grand-Yoff. D'autres (21% notent qu'ils sillonnent toute la ville de Dakar. Nos interlocuteurs notent aussi qu'ils continuent pendant les vacances la pratique de la photo en ambulatoire dans leur région respective.

VI- ACTIVITES SYNDICALES ET PROJETS D'AVENIR DE NOS INFORMATEURS

Tous les photographes ambulants rencontrés notent qu'ils n'ont jamais participé à un syndicat de photographes. Certains notent qu'ils n'en connaissent même pas. Pour d'autres, l'activité syndicale constitue "une perte de temps". Par contre, des informateurs nous ont avoué qu'ils ont milité dans des "associations de photographes de quartier", mais ils signalent que celles-ci n'avaient qu'une existence éphémère. S'agissant des projets d'avenir, les opinions diffèrent; si 36% de nos informateurs projettent d'installer un laboratoire, de faire la vidéo, ou de mettre sur place "une entreprise de photographie" en embauchant d'autres photographes, d'autres ont une attitude plus hésitante devant la question à cause de leur statut d'étudiant et de l'ignorance de ce que l'avenir leur préservera.

Parmi nos informateurs, nous notons certains qui souhaitent continuer la pratique de la photographie en ambulatoire même si au terme de leurs études ils trouvent du travail quelque part. Ils leur sera difficile disent-ils de laisser la pratique de la photo.

CONCLUSION

Dans cette première partie, nous avons essayé de dresser un profil sociologique du problème. Autrement dit, le problème de la pratique de la photographie en ambulatoire dans le champ universitaire (au delà de toute la ville de Dakar) a été considéré dans sa globalité.

Cet essai de globalisation a été réalisé à travers un certain nombre d'aspects sur lesquels nous n'allons pas insister outre mesure (réportez vous à tout ce qui a été écrit pour la circonstance). Il s'agira maintenant dans la deuxième partie de reconsidérer le problème avec une vision autre (i.e. ethnologique) que celle que nous avons adoptée jusqu'ici.

Cette seconde partie s'inscrit jusqu'à présent dans notre souci d'élucider le problème du processus de reproduction de l'image photographique chez la population de photographes que nous tentons d'étudier.

DEUXIEME PARTIE

Des données ethnologiques

INTRODUCTION

Nous allons dans cette seconde partie et à travers le cas de Dado (photographe ambulant) continuer l'élucidation du problème. Avec Dado, nous avons effectué un voyage à Fatick pendant la fête de la Tabaski et aussi un reportage au Restaurant Central Diopsy. Nous nous proposons de donner dans cette partie la description des faits

I- ETUDE DE CAS

Né le 20 Juillet 1973 à Fatick, Dado est de nationalité Sénégalaise et de sexe masculin. Il est le cadet de la famille, orphelin de père, sa mère est commerçante au marché de Fatick.

Dado a fait ses études primaires, secondaires à Fatick. Après le Baccalauréat (en 1994), il est orienté à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar plus précisément à la Faculté des Sciences Juridiques et Politiques. Faculté qu'il juge ne pas correspondre à ses aspirations parce que dit-il, il n'est pas normale qu'on soit orienté en Droit alors qu'on a le Bac D (série scientifique). Il faut noter aussi qu'il n'est pas boursier et ne reçoit pas d'aide financière de ses parents.

Monsieur Dado est célibataire sans enfants, mais souhaite se marier dans deux ans et le premier enfant qu'il souhaite avoir sera de sexe masculin et son nom sera "Alioune". Sa pratique de la photographie a commencé un "jour de 31 Décembre" avec un appareil (de marque Yashica Electro 35MG1) que son grand frère lui avait prêté pour la circonstance.

C'est au quartier Darou Salam de Fatick (son propre quartier) au cours d'un bal organisé par une association de ce quartier qu'il a tiré ses premières cartes (1 film) qui ont été couronnées d'échec (des cartes ratées ou mal tirées dû à des problèmes d'ouverture et de vitesse) mais aussi de succès parce que tirer de bonnes photos pour un débutant dans le métier est une chose honorable.

Il note qu'au début, la pratique de la photo n'était pour lui qu'un "simple divertissement". Sa pratique de la photo n'est précédée d'aucune formation (au sens formel du terme). Il n'a pu se contenter que des explications que lui fournissait son "grand frère" qui avait des connaissances dans ce domaine. A côté de cette aide que lui fournissait son grand frère, il y a celle qu'il recevait auprès des techniciens au niveau des laboratoires.

Mais cela ne l'empêche pas de noter qu'en matière de photographie, on ne peut pas tout acquérir d'un seul coup. Tout vient avec la pratique et le temps. Concernant l'apprentissage, Dado note qu'il avait la possibilité de faire un stage mais cela c'était avéré à la longue impossible du fait qu'il était élève et le temps lui faisait défaut.

La pratique de la photo qu'il avait considéré au début comme un "simple divertissement" constituera plus tard pour lui un moyen d'avoir des "dondj" (mot Wolof qu'il utilise pour désigner l'argent). Dans cette même optique, il note que la photographie même si elle est un travail difficile, permet tout de même de gagner de l'argent. "Elle est très productive" dit-il.

Parlant de la durée de son apprentissage de la photo, il note qu'il lui est impossible de la déterminer parce qu'il ne finit pas d'apprendre, "chaque jour dit-il, de nouvelles choses lui parviennent". L'appareil utilisé par Dado lui est propre; il est de marque Ricoh KR Super 2. La marque de la dernière pellicule qu'il avait acheté la veille de l'entretien est Fujicolor. Il l'avait payé à 1600F cfa au marché Sandaga. Il utilise aussi les pellicules Konica, pour lui il ne fait pas de distinction qualitative entre les pellicules. Il souhaite que la marque de la pellicule employée coïncide avec le papier utilisé pour le tirage.

Du fait qu'il ne détient aucun moyen de déplacement, Dado est obligé dans ses déplacements de prendre le "car rapide" ou le bus, ce qui occasionne pour lui des dépenses supplémentaires. Pour pallier à cela, il projette d'acheter un vélo.

La pratique de la photo d'identité est courante chez lui, mais il faut noter qu'il s'agit de la photo d'identité couleur. Dado avoue qu'il n'a jamais fait de photos d'identité en noir et blanc.

Les tarifs utilisés pour les photos d'identité ainsi que pour les portraits couleurs ne sont pas fixes. Tout dépend note t-il des rapports qu'il peut entretenir avec le client ou la cliente.

Concernant les photos d'identité (couleurs évidemment), il note que celles prises collectivement (il s'agit ici pour le photographe des clients des photos d'identité de le faire par groupe ce qui fait que pour une seule pose on photographie plus d'un client) sont beaucoup plus rentables et permettent au photographe de pouvoir réduire le tarif (possible dans ce cas de vendre les 4 photos d'identité jusqu'à 600F cfa).

Mais au cas contraire, (prise individuelle) il peut les vendre jusqu'à 2000F cfa. La demande nous dit Dado, en photos d'identité est plus importante au moment de l'ouverture des classes; moment où les élèves et étudiants en ont besoin pour leurs inscriptions.

Quand il s'agit de portraits en couleurs, il note qu'il ne fait que des format de 10 x 15 à 400F cfa (pour les copains) ou même à 1000F cfa. Mais ici aussi le prix dépend des relations avec ses clients. Le dernier reportage de Dado date du mois de Janvier 1995 à Keur Madiabel, le reportage a été réalisé pour "un ami de son grand frère". C'est ce dernier lui-même qui avait payé les pellicules utilisées (au nombre de deux) et les frais de développement et de tirage. Le nombre de poses réalisées s'élevait à 70. Il avoue qu'il n'était pas payé pour ce reportage, mais il se contentait de quelques avantages. Par exemple: pour le développement des pellicules, "l'ami de son grand frère" lui avait donné 2000F cfa alors qu'il ne paie pas le développement du fait qu'il détient de ce Labo (Central Photo) une carte de fidélité.

Il faut mentionner aussi que Dado détient une autre carte de fidélité qui lui a été délivrée par Mondial Labo, laboratoire qu'il a commencé à fréquenter récemment à cause dit-il de la qualité de ses tirages :

"il tire naturel" parlant de la couleur et fait le format 10 x 15 à 160F cfa pour ses abonnés.

A côté de cela, il y a aussi d'autres avantages que ce Labo offre à sa clientèle comme par exemple : des cadeaux (albums, tirages de cartes gratuit pour un quota déterminé). Pour illustrer cela nous avons pris le soin au cours d'une descente au niveau du Labo de faire parvenir une affiche.

C'est une affiche qui a été confectionnée à l'occasion de la fête de la Tabaski et sur laquelle nous pouvions lire :

A l'occasion de la Tabaski 95 :

Mondial Labo met à la disposition de sa clientèle :

- 1 Nouvelle machine Konica tirage en 3 mn
- 1 Opération point (renseignement et explication au comptoir)
- 1 Grande soirée offerte par A.S. le 03-06-95 à ses clients avec beaucoup de surprises (renseignements auprès de O.D. ou Khaly)

Opération Tabaski 95

- 1 Développement + tirage de 36 poses = 1 point + 1 album
- 1 point = 1 (18 x 27) tirage gratuit
- 2 points = 1 (20 x 30) ""
- 3 points = 1 (25 x 37) ""
- 4 points = 1 (30 x 45) ou 1 film Konica 36

Dado ne détient pas de carte professionnelle, mais il note qu'il n'a rien à envier aux professionnels; "je sais dit-il, que les professionnels ne sont pas plus efficace que moi". Dado nous indique que son gain pendant un jour ordinaire est variable. Il est plus important les jours de fête comme la Tabaski, la Korité où il peut atteindre 57600F cfa à 400F cfa la carte (il note qu'aux jours de fête, il vend une carte (10 x 15) à 400F cfa) soit 4 pellicules écoulées.

Depuis qu'il a commencé la pratique de la photo, il a senti que ses revenus sont en hausse. Concernant le nombre de poses effectuées le jour qui a précédé l'entretien, il note qu'il n'a pu réaliser que cinq (5) poses pour portraits de 10 x 15. Il explique cette faiblesse de performance par le fait qu'il manque de temps (à cause des études). Ce qui fait qu'il ne fréquente pas les facultés. Il faut noter que Dado limite son action au niveau de la cité universitaire (restaurants, chambres des étudiants et étudiantes) à part quelques rares descentes au niveau des quartiers comme la Gueule Tapée, Pikine, Guinaw-Rail.

Pendant les vacances, il fait la photo dans sa région d'origine (Fatick); Dado n'exerce aucune activité syndicale. Pour lui surtout en matière de photo, l'activité syndicale qui n'est pas "sérieuse et fait perdre du temps". Son objectif n'est pas de perdre du temps dans des activités qu'il juge non importantes, son but c'est de continuer la pratique de la photo en ambulatoire même si après ses études il trouve du travail: "je ne peux pas laisser la pratique de la photo dit-il".

II- LA FÊTE DE LA TABASKI A FATICK

Nous avons effectué notre voyage deux jours avant la fête de la Tabaski, c'est à dire le Dimanche 07 Mai 1995. Ces deux jours ont été pour Dado des jours de retrouvailles; en ce qui me concerne, ces jours m'ont permis de bien nouer des relations avec une famille (la famille de Dado qui m'avait hébergé) que j'ai trouvé très accueillante. Cet hébergement a été facilité par le fait que Dado et moi nous sommes connus depuis le Collège d'Enseignement Moyen Khar Ndoffene Diouf de Fatick où nous avons fréquenté ensemble la classe de troisième.

Nous sommes depuis longtemps des amis. Ces deux jours étaient une fois de plus des jours de retrouvailles pour Dado avec ses amis, ses parents et aussi avec ses clients de Fatick.

* Les Lundi 08 et Mardi 09 mai 1995

Nous avons chaque matin pendant ces deux jours effectué des promenades en destination du marché central de Fatick. Les promenades avaient permis à Dado soit en cours de route, soit au marché même de revoir quelques uns de ses clients qui ne tardaient pas de lui demander de passer à la maison le jour de la Tabaski les photographier. Elles permettaient aussi à Dado de remettre des cartes à leurs propriétaires qui les apprécient bien. Cette appréciation se traduit par des expressions comme : "Tu es fort", "tu es bien", "je vais t'envoyer en Amérique". Par souci d'auto-glorification, Dado lançait : "maa mel nii" (expression Wolof signifiant : je suis ainsi).

Pendant ces deux jours, Dado n'a pu réaliser que deux poses, l'une a été prise le Lundi à 13 h 17 mn sur la demande d'un "grand frère" qui voulait prendre une pose dans sa boutique, l'autre pose (qui n'était pas bonne parce que, note Dado, il y avait un problème de vitesse) a été prise par un groupe de tailleurs dans leur atelier à 13h le Mardi au même endroit (le marché).

La demande en photographie a été pendant ces deux jours très faible (2 poses) et cela se justifie, selon Dado, par le fait que les gens préfèrent attendre la Mercredi 10 Mai 1995 autrement dit, le jour même de la Tabaski.

* Mercredi 10 Mai 1995 : Jour de la Tabaski

Après un réveil un peu tardif, (8 h 30 mn) par rapport à l'heure de la prière qui était fixée à 9 h et une préparation faite à la hâte, nous devrions avec toute la famille nous diriger vers les lieux de la prière (Quartier LOGANDEEM, à l'Ouest du cimetière musulman de Fatick).

Avant de quitter la maison pour la prière de la Tabaski, une photo de famille a été prise à 9 h. Pour photographier, Dado ne se limite pas seulement à la prise de vue, il veille aussi à la bonne disposition des photographiés. L'appareil sera déclenché après un "baax na gayi" (c'est bon les gars), "attention". Arrivés aux lieux de la prière, (9h 27 mn) les fidèles avaient déjà effectué les deux "Rakkas" de la prière de la Tabaski et l'Imam avait déjà commencé son "Khoudba" (moment d'éducation religieuse qui commence juste après la prière). Il nous fallait donc diriger nous mêmes nos deux "rakkas".

Après ces deux "rakkas", Dado s'est aussitôt levé, l'appareil en main et avait commencé à se faufiler entre les nattes sur lesquelles s'étaient assis les fidèles qui étaient entrain d'écouter le "khoudba" de l'Imam.

Il avait commencé à photographier les fidèles qui étaient assis soit par famille, soit par groupe d'amis, sans recevoir aucune avance, mais il prenait le soin de discuter avec ses clients du prix qu'il avait fixé à 400F cfa parce que dit-il, "c'est un jour de fête". Pour justifier le fait qu'il ne demandait pas d'avance, il note qu'il n'avait pas le temps de récupérer des avances, cela constituerait pour lui "une perte de temps".

Il changea de pellicule à 9 h 40 mn pour continuer son travail; après le "khoudba" (9 h 43 mn), c'est le "ziarra" dans le cimetière, les fidèles devaient se recueillir sur les tombes des parents décédés. Là aussi, ils préféraient se photographier note Dado pour "immortaliser l'événement".

Après ce moment de recueillement, nous devrions nous retourner à la maison en faisant quelques escales(2) pour répondre aux sollicitations de clients qui demandaient à être photographier au moment où ils égorgaient leur mouton (acte qui symbolise le "sacrifice d'Abraham"). Dado avait photographié à la maison des membres de sa famille au moment où ils grillaient de la viande (période se situant entre l'égorgeement des moutons et la cuisson des repas). Arrivés vers 10 h 14 mn, nous allons nous reposer jusqu'à 12 h 59 mn moment où nous allons faire le tour de quelques maisons du quartier pour permettre à quelques clients qui le désirent de se faire photographier.

Mais à ce moment, Dado n'a pu réalisé qu'une seule pose (photo d'identité). Beaucoup sont les clients qui lui donnaient rendez vous le soir: "Ngon nanga jaar" (il faut passer ce soir).

C'est le soir, (à partir de 18 h au moment du Ndéwénaal (étrennes)) après s'être lavés et avoir mis ses beaux habits que les clients désiraient le plus être photographiés. Cela se justifie par le fait que le plus grand nombre des poses réalisées par Dado a été effectué à ce moment de la journée. Cette ultime étape de notre travail avait commencé à 18 h 08 mn, moment où nous avons déjà terminé de prendre le repas et le thé. Cette étape était la plus dure pour nous parce qu'il fallait répondre à toutes les sollicitations des clients qui avaient choisi de prendre une ou plusieurs poses à cette période de la journée.

Nous devrions aller de maison en maison, quelques fois revenir dans une maison qu'on avait déjà quitté parce qu'un client n'avait pas encore fini de "se faire beau" et nous avait demandé de revenir. Chacun veillait à ce que sa photo soit belle et quelquefois on n'hésitait pas de demander à Dado de faire attention, de veiller à ce que tout le monde soit visible sur la carte ("na ñeep feeñ") ou d'attendre à ce qu'une montre soit bien mise en position pour pouvoir apparaître sur la photo.

Au delà de cette sollicitation des clients, Dado demandait aussi à des passants de se faire photographier; c'est le cas de ces trois jeunes filles qui ont pris une pose vers 20 h 22 mn sur le goudron alors qu'elles partaient vers le centre-ville.

Le jour de la Tabaski, beaucoup sont ceux qui voulaient se photographier, c'est le cas de ce groupe de jeunes filles qui demandait à être photographié en guise de "ndéwénaal" (il est de coutume qu'après les repas, (tout le reste de la journée), jeunes filles et jeunes gens dans la majorité des cas, vont de maison en maison à la demande de l'argent) ; c'est aussi le cas de ce groupe de jeunes fille qui avait demandé à être photographier à crédit (le paiement allait être effectué à la fin du mois de Mai).

Entre autres exemples : nous pouvons citer aussi le cas de cette femme qui avait pris une pose alors qu'elle était sur une charrette, cette étape ne se terminera que vers 23 h, moment où nous étions retourné à la maison très fatigués. Elle a été l'étape la plus difficile, mais aussi celle pendant laquelle, Dado a effectué le plus grand nombre de poses.

Au terme de cette partie, nous avons voulu à travers le tableau ci-dessus évalué financièrement le travail de Dado en ce jour de la Tabaski; pour cela nous indiquerons ses dépenses et son revenu.

Dépenses en Francs CFA	Nombre de poses réalisées		Poses vendues	Revenus
	10 x 15	4 x 4		
5 pellicules Fujicolor = 7500F			10 x 15 = 155	64400F cfa
2 charges de piles = 700F	178	2	4 x 4 = 2	
Billet voyage = 1625F				
Frais de tirage = 27520F				
Total = 37345F cfa	180		157	

Le revenu total de Dado le jour de la Tabaski s'élève à 64400F cfa. Si nous retranchons de cette somme les dépenses qui s'élèvent à 27345F cfa, nous trouverons une somme de 27055F cfa qui équivaut à ce qu'on pourrait qualifier de bénéfice. Donc le bénéfice de Dado le jour de la Tabaski à Fatick est égale à 27055F cfa.

III- UN REPORTAGE AU RESTAURANT CENTRAL DIOPSY

Ce reportage a été effectué le 16 Mai 1995 au Restaurant Central du Centre des Oeuvres Universitaires de Dakar. Notre objectif était dans ce travail d'essayer de matérialiser à travers un certain nombre de poses, le processus de production de l'image photographique chez un photographe ambulancier. Ce processus va de la sortie du photographe de sa demeure, à la remise de la photo à son client (après développement et tirage). Pour réaliser ce travail, il nous fallait mettre à notre disposition deux photographes, autrement dit, en plus de Dado, il fallait embaucher un autre qui s'était chargé de photographier Dado dans son action photographique (sortie de sa chambre et du pavillon, discussion avec son client, prise de vue, prise du car pour aller au laboratoire, entrée au Labo, remise des pellicules pour développement, commande de poses à tirer).

Ce reportage a été effectué sur un intervalle de temps allant de 12 h 57 mn à 13 h 58 mn (1 h 1 mn) si nous considérons le temps passé au laboratoire, nous pouvons dire que le reportage est terminé à 21h 58 mn (ou a duré de 12h 57 mn à 21h 58 mn). L'étape du laboratoire a été beaucoup plus harassante du fait que nous avons trouvé là-bas, un nombre important de photographes qui étaient venus se faire tirer des cartes.

Au Mondial Labo, Dado était allé jusqu'à l'énerverment du fait de notre durée sur les lieux. Arrivés là-bas à 17 h 48 mn, nous ne quitterons qu'à 21 h 58 mn, c'est pourquoi il notait que "si tu veux te fâcher, viens au Labo".

Même si on avait noté sur une affiche que Mondial Labo disposait d'une nouvelle machine Konica et le tirage ne durera désormais que 3 mn, cela ne pouvait se justifier du fait que notre tirage nous a fait passer des heures au Labo.

CONCLUSION

L'avantage de cette dernière partie était de bien approcher la réalité, de la vivre et de l'observer de plus près, de ne pas nous contenter des faits obtenus à travers les entretiens. L'observation est une des phases importantes de la recherche parce que permettant de recueillir les faits "à chaud". Ce travail que nous avons effectué avec Dado est d'une richesse capitale vue l'importance des résultats obtenus. Il nous a permis aussi d'avoir une documentation photographique importante.

CONCLUSION GENERALE

A travers ces deux parties que comporte notre rapport qui s'est voulu descriptif, nous avons essayé de retracer le processus de production de l'image photographique chez les photographes ambulants qui évoluent dans l'espace universitaire et par delà toute la ville de Dakar (la plupart de nos informateurs évoluent dans les autres quartiers de la ville).

Vous allez être surpris (peut-être) de voir un travail réalisé sur la photographie qui ne comporte pas de photos (publiés) pour illustrer tel ou tel autre fait, mais il faut savoir que chacun a un droit sur ses images et que nous ne pouvons pas publier des photos sans l'autorisation de leurs propriétaires.

Les photos que nous avons pu collecter nous serviront peut-être dans la seconde phase d'analyse de nos résultats.

PROGRAMME DE RECHERCHE

"Les Photographes Africains face à la crise"
Recensement des photographes ambulants

Guide d'entretien

Date et lieu de l'entretien

Entretien débuté à :

Terminé à :

Durée :

I- Localisation du praticien

- Nom du ou des laboratoires que le photographe a l'habitude de fréquenter -----

- Adresse du domicile du photographe -----

II- Identification du praticien

- Nom :

Prénoms :

Sexe :

- Nationalité -----

- Date et lieu de naissance -----

- Statut de famille -----

1. Aîné

2. Cadet

3. Benjamin

- Quel est la profession :

1. du Père ?

2. de la Mère ?

- **Situation matrimoniale** (célibataire ?, mariage ? nombre d'épouses?, concubinage ?, divorce ?, nombre d'enfants ?

- **Mode de résidence** : chez des parents, des amis, de façon indépendante ? (préciser)

- **Cursus scolaire**

Niveau atteint :

* Primaire

* Secondaire

* Tertiaire (Université ou Supérieur)

- **Diplômes obtenus** :

Faculté ou Ecole de Formation Professionnelle

Année d'études

- Pourquoi pratiquez-vous la photographie ? -----

III- Apprentissage et pratique de la photographie :

1. Comment avez-vous appris la technique photographique ?

Seul ? Avec un photographe ambulant ? Un photographe de studio ? Un amateur ? (Professeur, ami, des parents, des connaissances, etc...) Où ? De quelle date à quelle date ? -----

2. **Quand avez-vous commencé à pratiquer la photo ?**

a - Sans en tirer profit : -----

b - A but lucratif -----

3. **Aspects matériels de la pratique de la photo**

- l'appareil photo que vous utilisez actuellement vous appartient ? A t-il été prêté par un ami un parent ? -----

- De quelle marque s'agit-il? -----

- Quel type de pellicule avez-vous acheté dernièrement ? (marques, prix du film de 36 poses, lieu d'achat) -----

- Pourquoi avez-vous choisi ces pellicules ? -----

- Possédez-vous un moyen de déplacement (mobylette, vélo, autre...) -----

IV - Services offerts à la clientèle

1. Photo d'identités (tarifs pratiqués actuellement pour 4 photos de formats 4 x 4)

- a - Noir et blanc :**
- Elèves ou étudiants
 - Autres
- b - Couleur :**
- Elèves ou étudiants
 - Autres

2. Portraits couleurs (Tarifs pratiqués actuellement) -----

3. Reportage en extérieur

- Le dernier reportage effectué :

* Date -----

* Lieu-----

* Circonstance-----

* Nombre de poses réalisées-----

* Nombre de poses vendues -----

* Qui les a acheté ? -----

* Est-il un parent ou une parente ?-----

- Vous arrive t-il de faire un reportage aux heures de cours ? -----

A- Travail de laboratoire

- Photos ID (qui s'occupe du développement des films ? du tirage sur papier ? Labo ou Studio ? A quel prix pour 4 ID) -----

- Le papier utilisé pour le tirage est-il en fonction de la marque de la pellicule ? Si oui pourquoi ? -

- Labo de préférence : -----

- Pour quelles raisons avez-vous choisi ce labo (tarifs, cadeaux, qualité du travail, rapidité, autre ?)

- Le labo vous permet-il de développer vos pellicules sans tirer des cartes ?-----

- Payez-vous vos développements ? A quel prix ?-----

- Possédez-vous une carte de fidélité ? Une carte professionnelle ?

- Y disposez-vous de casiers ? Combien ? -----

V- Aspects économiques

- Combien pouvez-vous gagner ? -----

1. Un bon jour (jour de fête)

2. Un jour ordinaire

- Comment ont évolué vos revenus depuis que vous avez commencé à pratiquer la photo ?

1 - En baisse

2 - En hausse

3 - Stable

- Combien de photos avez-vous faits dans la journée d'hier ? (préciser)

1 - photos ID :

- Combien :

- Prix :

- Combien

2 - Portraits couleurs: - Format

- Prix

- Recevez-vous d'aides financières de vos parents à la fin du mois ? Si oui quel est le montant de cet aide ? -----

- Etes-vous boursier ? Si oui est-elle :

1. Une demie bourse

2. Une bourse entière

VI- Modalité de la pratique en ambulatoire

- Travaillez-vous seulement dans le campus ? Dans d'autres quartiers? Dans toute la ville ? Dans d'autres villes ?

VII- Syndialisation

- Exercez-vous dans votre pratique de la photo des activités syndicales ?-----

VIII- Perspectives

- Quels sont vos projets actuels ? -----

- Poursuite de la photo en ambulatoire (avec changement, sans changement ?) -----

- Installation dans un studio ?-----

- Arrêt de l'activité (motifs ?)-----

- Changement d'orientation (pratique de la vidéo ? autres activités professionnelles ?)-----

IX- Connaissez-vous d'autres photographes évoluant dans l'espace universitaire ? -----